

—Où sont les chefs ? demanda-t-il.  
—Vincent est avec Yvanec et les autres à la butte du Bœuf-Rouge.

L'inconnu fit signe qu'il allait partir.

—Faut-il suivre le maître ? demanda Algaric.

—Non, retourne à ton poste et attends.

Puis arrêtant le folgoat du geste et se penchant vers lui pour lui parler de plus près :

—Séverin ? demanda-t-il simplement.

—Est avec moi.

—Est-il décidé enfin ?

—Oui.

—Il faut que celui qui nous gêne soit mort demain.

—Demain, Séverin tuera Philopon...

—Ou sera tué par lui, murmura l'inconnu ; dans l'un ou l'autre cas, c'est ce qu'il faut.

Puis après quelques instants de réflexion :

—As-tu fait parler Le Caër ?

—Je n'ai pas pu ! répondit Algaric.

—De sorte que tu ignores où sont Ninoro'h et Mariic ?

—Absolument, maître.

—Il faut le savoir.

—Je le saurai. Le Caër est parmi les gars.

—Et Jeanne ?

—Yvanec a juré de la punir.

L'inconnu fit un second geste d'approbation et, tournant sur lui-même, il s'enfonça dans les genêts, laissant le folgoat à la place où la conversation venait de s'échanger. Se frayant un chemin à travers les hautes herbes, il atteignait les abords d'une clairière, quand un homme surgit brusquement devant lui, un pistolet à la main.

—Bleu, feu ! dit l'inconnu.

L'homme abaissa son arme et ôta poliment son chapeau.

—Où monsieur veut-il que je le conduise ? demanda-t-il avec un respect, empressé.

—A la butte du Bœuf-Rouge.

—Faut-il prévenir les chefs ?

—Conduis-moi, tu t'arrêteras avant d'avoir atteint la butte.

Le paysan s'inclina et, marchant devant l'inconnu, il écarta les branches pour faire le passage plus libre. Tous deux s'avancèrent sans échanger une parole. Après cinq ou six minutes de cette marche difficile, le paysan s'arrêta.

—La butte est derrière ce bouquet de genêts, dit-il.

—Va prévenir Vincent que je l'attends ici, répondit l'inconnu.

Le paysan s'éloigna rapidement. Quelques instants ne s'étaient pas écoulés que M. d'Almoy s'avavançait son fusil à la main.

—Le comte d'Estournal ! dit-il avec un accent de profonde surprise ; depuis quand donc êtes-vous dans ce pays ?

—Que vous importe !...je suis ici depuis le jour où ma présence a été jugée être utile pour la cause du roi.

D'Almoy se recula.

—Se défie-t-on de moi ? dit-il avec un accent de hauteur.

—Qui vous fait penser que ma présence ici soit un signe de défiance ?

—Parce que M. de La Prévalaye et moi devons seuls commander dans la Cornouailles et, en vous voyant, je ne suppose pas que vous veniez vous mettre sous nos ordres ?

—Vous avez raison.

—Alors c'est nous qui nous trouvons sous les vôtres ?

—Vous l'avez dit.

—Et La Prévalaye consent ?

—La Prévalaye n'est plus à cette heure dans cette partie de la province.

—Où donc est-il ?

—Dans le pays de Tréguier ; il est parti il y a deux jours pour porter des secours à Cadoudal et à Châtillon qui viennent d'être battus par les bleus et qui sont traqués dans les bruyères de Saint-Brieuc.

—Et vous avez le commandement de la Cornouailles à sa place ?

—Oui.

Un silence suivit ces paroles. M. d'Estournal demeurait impassible et son regard clair et investigateur ne se détournait pas de son compagnon. Celui-ci, les sourcils froncés, se mordait les lèvres avec une expression de rage sourde.

—Monsieur, reprit d'Almoy, comme chef, vous ne trouverez pas étrange qu'avant de vous reconnaître pour supérieur je vous prie de me donner les preuves de ce que vous me faites l'honneur de me dire ?

L'homme au manteau fouilla aussitôt dans l'une des poches de son habit et en tira un papier tout constollé de cachets de cire qu'il remit à d'Almoy.

—Voici ma commission, signée de S. A. R. monseigneur le comte d'Artois, dit-il. Lisez, monsieur.

D'Almoy ouvrit le papier et, allumant une lanterne qu'il portait suspendue à une des boutonnières de sa veste brotonne, il lut.

—Cette commission vous nomme chef de la Cornouailles depuis le 16 novembre ; il y a donc plus de quinze jours que vous commandez ici, et il n'y a que deux jours que La Prévalaye est parti, me dites-vous ?

—Je n'ai pas à répondre à votre observation. Refusez-vous, oui ou non, de m'obéir ?...m'acceptez-vous pour chef ?

—Ai-je le droit d'agir autrement ?

—Mais si vous aviez ce droit ?...

D'Almoy parut hésiter, puis redressant la tête :

—Vous savez bien que je vous hais ! dit-il d'une voix sourde.

—Je le sais, répondit d'Estournal toujours aussi calme ; alors...

—Je vous obéirai, monsieur, car je saurai faire taire mes sentiments personnels quand il s'agit de la cause du roi.

—C'est bien.

M. d'Estournal parut se recueillir, puis reprenant la parole :

—Vous avez fait cerner les falaises ?

—Sans doute : j'ai cru même que l'ordre transmis par Algaric venait de La Prévalaye.

—Cet ordre venait de moi.

—Il a été exécuté, ainsi que vous pouvez le voir.

—J'ai fait prévenir la flotte anglaise. A cette heure elle doit avoir mis toutes ses embarcations à la mer. Les bleus que nous poursuivons sont donc entourés. Il ne faut pas qu'un seul puisse échapper, vous entendez ? Ces hommes ont tous le secret des grottes, et ce secret doit être le nôtre et uniquement le nôtre, car notre sécurité peut y être attachée.

—Cela est vrai.

—Il faut donc que pas un de ces hommes n'échappe !

—C'est mon avis.

—Alors je puis compter sur vous ?

—Absolument, je vous donne ma parole qu'en ce qui dépendra de moi aucun des bleus ne sortira vivant de ces falaises.

—J'y compte. Maintenant vous savez qui a livré ce secret ?

—Jeanne, la fille d'Yvanec.

—Cette fille doit mourir.

—Yvanec a juré : il tiendra son serment.

—Vous devez y veiller !

—D'Almoy fit un signe affirmatif, puis regardant fixement le nouveau chef :

—Je vais faire proclamer votre nomination, général, dit-il, afin que tous nos gars puissent vous reconnaître.

D'Estournal tressaillit et saisissant le bras de d'Almoy :

—Ne faites pas cela, dit-il. Je dois rester inconnu ici : personne autre que vous et Algaric ne peut me connaître : je dois commander, mais conserver le plus strict incognito : il le faut pour les besoins de la cause que nous servons. Pour tous ceux qui nous entourent, La Prévalaye doit toujours être dans la Cornouailles...

—Ah ! fit simplement M. d'Almoy.

—Si vous avez besoin de communiquer avec moi, prévenez Algaric : lui seul sait où me trouver.

D'Almoy fit un signe d'assentiment.